



Longtemps exterminés pour le plaisir, les vautours retrouvent enfin une reconnaissance dans notre société. Archives LPO.

NATURE ■ Chronique du Bouldras

A quoi sert un vautour ?



PAR BERTRAND ELIOTOUT

Il a bien longtemps que je ne compte plus le nombre de fois où l'on m'a posé cette question, qui tombe tel un couperet : « *mais à quoi sert donc un*

vautour ? ».

Une question qui me semble tellement incongrue que je ne peux que répondre par une litote non moins appropriée : « *A rien, bien entendu !* ». De même, si l'on creuse le sujet, on ne peut que constater que la littérature, la musique, la gastronomie, le sport et que sais-je encore, ne servent à rien non plus. Et c'est bien là tout leur intérêt ! En regardant autour de nous, on ne peut que constater que notre quotidien est fait de choses qui ne servent à rien, mais dont nous ne pouvons nous passer. La faune sauvage a toujours été considérée par l'homme comme inutile. Notre civilisation a en effet marqué un point d'honneur à détruire, exterminer, ou rayer de la carte, tout ce qui pouvait lui procurer une gêne, réelle ou inventée, en usant de stratagèmes plus farfelus les uns que les autres. L'homme, dans sa science infuse, a eu tôt fait de classer les mem-

bres du règne animal selon des supputations très subjectives, parfois grossières et malheureusement encore bien tenaces. Les progrès de la science, de la connaissance du monde qui nous entoure, nous font porter un regard différent sur le vivant et les interactions qui s'articulent de part et d'autre. Nous savons désormais que notre présence sur cette Terre est intrinsèquement liée à bien d'autres formes de vie. Cette prise de conscience de la nécessité de préserver la biodiversité est donc récente. C'est en découvrant les liens parfois étroits qui nous unissent à notre environnement quotidien, que l'on finit par y voir un tout autre intérêt. Certes, nous n'en sommes qu'aux prémices de cette notion de patrimoine naturel, de « legs » que nous devons faire à nos descendants. On se rattache plus facilement encore aux vieilles pierres (et donc à notre histoire), qu'à des espèces animales ou végétales, que personne ne voit presque jamais.

1940. Les vautours commencent à se faire rares dans le ciel des Causses, mais personne ne le déplore, si ce n'est quelques naturalistes, peu nombreux à ces époques, qui s'inquiétaient de cette disparition inéluctable du Bouldras. Mais que faire, si ce

n'est le constater, alors que d'aucuns y voyaient une fatalité, quand d'autres se contentaient d'un « *bon débarras !* » C'était sans compter sur la détermination de personnalités hors du commun, qui voyaient dans le vautour, ce que beaucoup constatent encore aujourd'hui : un oiseau magnifique doublé d'un rôle d'agent sanitaire inégalé. Deux arguments suffisants pour espérer lui redonner une place dans cette région d'où il avait été exterminé.

L'essence même de ce projet de réintroduction, à cette époque d'aventures (n'oublions pas que nous sommes en 1970), devait s'appuyer sur une volonté humaine locale. Lâcher des vautours sans l'assentiment des hommes qui faisaient ce pays, était inenvisageable, a fortiori pour un rapace dépendant du pastoralisme ! La passion de ceux qui voulaient sauver ces oiseaux devait se propager telle une onde, même parmi les esprits les plus rétifs. Il aura fallu



Conférence sur les vautours à Boyne. Archives LPO.



Photo F. Cahez.

convaincre, prouver, éduquer, sensibiliser. Des années de conférences, affiches, expositions, documentaires... dans chaque commune et hameau des Causses. Mais il aura surtout fallu du temps. Du temps à chaque citoyen pour se forger sa propre opinion. Voir les fameux Bouldras et les voir à l'œuvre si possible, jouant leur rôle d'éboueurs de la nature. Cette idée d'appropriation, qui était une nécessité absolue, semble acquise désormais. D'ailleurs, en prêtant l'oreille, n'entendons-nous pas souvent, ici un agriculteur, là un chasseur ou un élu, parler de «ses» vautours, avec un brin de fierté ? Le long et patient travail de sensibilisation mené au départ par le Fonds d'intervention pour les rapaces et le Parc national des Cévennes, a porté

ses fruits. La LPO désormais, s'attache à continuer cette action au quotidien, grâce au soutien d'autres partenaires et avec la même détermination qu'aux premiers balbutiements du projet. Eduquer et sensibiliser n'ont jamais autant eu de sens qu'aujourd'hui. A l'heure où l'on se penche plus que jamais sur l'avenir de notre planète, il est important de rappeler que nos grands rapaces planeurs ne sont pas là par hasard, qu'ils sont plus que jamais fragiles et qu'il n'en tient qu'à nous de les préserver et de les « transmettre » à nos générations à venir. Au quotidien, notre association tente de véhiculer la passion de l'oiseau et de la nature, mais aussi de répondre à toutes les interrogations nouvelles que suscite le développe-

ment numérique et géographique de la colonie caussenarde de vautours. Combien sont-ils ? Où vont-ils ? Que mangent-ils ? A quoi servent-ils ? Autant de questions récurrentes dont les réponses ont maintes fois été évoquées, mais qui mériteront encore et toujours des explications détaillées, actualisées et personnalisées. Répondre à ces questions, c'est accepter cette part de doute et d'interrogation qui accompagne toute action, aussi réussie soit-elle. Refuser d'y répondre, ce serait considérer que notre action n'existe que par

elle-même et donc se couper du réel. Alors à la question « *A quoi sert un vautour ?* », je citerai un ornithologue américain du début du XXe siècle, Ian Mac Millan, qui résumait la chose de cette manière, à propos des condors : « *Il faut sauver les condors non pas tant parce que nous avons besoin d'eux mais parce que nous avons besoin des qualités humaines pour les sauver ; car ce sont celles-là même qu'il nous faut développer pour nous sauver nous-mêmes.* »



Les enfants sont très sensibles aux richesses du monde sauvage. Observation d'un nid de vautours dans les gorges de la Jonte. Archives LPO.

Un Pays, des Hommes et des vautours

La LPO Grands Causses a entrepris depuis décembre 2004, un vaste programme d'actions de sensibilisation et d'éducation à l'environnement, qui prendra fin en octobre 2006. En utilisant les vautours comme emblème du patrimoine naturel caussenard, cette opération vise à contribuer à une prise de conscience collective pour la préservation de l'environnement. Il concerne pour cela différents types de publics (enfants, adultes, professionnels du tourisme et des sports de pleine nature, agriculteurs). Les objectifs poursuivis sont les suivants :

- faire découvrir à la population locale le patrimoine naturel des Grands Causses ;
- sensibiliser et éduquer la population et les acteurs locaux à la richesse et à la fragilité des milieux naturels ;
- permettre un contact direct entre l'homme et la nature en initiant des sorties sur le terrain ;
- favoriser le contact humain, le débat social et la démocratie participative ;
- intégrer la découverte de la nature auprès des enfants et des jeunes en initiant des approches pédagogiques innovantes (pédagogie de projet, pédagogie de l'alternance) ;
- informer la population et les acteurs locaux sur le programme de conservation des vautours.

Ce projet, intitulé « *Campagne de sensibilisation et d'éducation à l'environnement au pays des vautours* » a reçu le soutien financier de l'Union européenne (FEDER), de la DIREN Midi-Pyrénées, du Conseil régional Midi-Pyrénées, du Conseil général de L'Aveyron, de la Fondation Nicolas Hulot et de la Fondation Ensemble.

Les 22 et 23 avril, la commune de Rivière-sur-Tarn accueille le 5ème Week-end Découvertes.

Dès samedi soir, à 19h30, un pot sera servi à la salle des fêtes, suivi de la projection du film « *Le retour du Bouldras* ». Dimanche après-midi, des activités seront proposées aux enfants. Deux expositions seront installées et pourront être visitées jusqu'en fin de journée. Entrée libre et gratuite.

LPO Grands Causses - 12720 Peyreleau - 05 65 62 61 40
<http://vautours.lpo.fr>



Sortie de terrain à la découverte des vautours. Photo : C. Coton.